

Des mots pour le dire...

Veiller au bien-être de l'enfant est un souci noble, mais l'on oublie que les apprentissages et la découverte des réalités sont aussi à l'origine de nombreux efforts, sinon, nous risquons de fabriquer des êtres fragiles.

Par Carol Allain, M. Sc, M. Éd.

Auteur des livres *Enfant-roi et Changez d'attitude (Éditions Logiques)*
www.carolallain.com
carolallain@videotron.ca

Or, de nombreux adultes se situent à égalité psychique avec leurs enfants et s'empêchent de jouer leur rôle éducatif pour apprendre la vie et les règles de la vie sociale. Au rythme où vont les choses, les enfants ne savent plus ce que c'est que de vivre en plein air, et leur existence est domestique sous plus de rapports que nous ne le pensons.

En somme, ce dont les enfants souffrent et ce qui leur manque, c'est de retrouver avec leurs parents une convivialité perdue. Il faut en comprendre les raisons. Il y a un problème de valeurs. Les enfants ont besoin d'harmonie, de modération, de modèles parentaux; mais aussi, de discipline, de rigueur et d'encadrement.

Un enfant jalonne son parcours de questions à condition que l'adulte reconnaisse ses limites et accepte de se

mettre partiellement en absence ou en abstinence. Il importe que tout adulte, parent, éducateur ou citoyen laisse progressivement à l'enfant l'espace où peut croître son propre désir sa propre pensée, sa propre parole. Un enfant trop choyé, trop adulé, trop entouré, exagérément amené à plaire à l'adulte, soumis à son regard trop admiratif, ne bénéficie pas de cette bonne distance.

Mieux vaut s'efforcer de comprendre les réalités et les nuances de chaque situation et d'adapter les théories en conséquence. Les enfants d'aujourd'hui se définissent dans un esprit d'indépendance. Le goût du jeu, l'envie de rire, la tentation de nouvelles expériences, les voyages, le droit de dire non à la chaîne des obligations et à celles des intentions de leurs aînés sont des éléments d'une jouissance aussi fragile que vitale pour leur liberté.

Il y a toujours quelqu'un - l'un des deux - qui est en retard ou qui n'a pas bien compris l'heure et le lieu du rendez-vous. Les enfants souffrent justement de ce retard. Ce n'est jamais le bon moment, les parents se courent après, se ratant régulièrement sur les valeurs à transmettre aux enfants, sur les



attitudes et les comportements à promouvoir et autres associations.

Le pouvoir premier dont disposent les parents c'est le pouvoir de parler, de dire, de discourir. Le mot juste, la phrase et ses ambiguïtés, le discours avec ses significations multiples. Ce sont ces structures que l'enfant parlant se réapproprie dans l'acte du discours par lequel il désigne les choses, décrit son monde, s'exprime lui-même, communique son savoir. La façon dont le parent se présente, le ton de sa voix, la posture qu'il adopte dans le fauteuil, sa tranquillité ou son inquiétude, la qualité de sa présence, le poids ou l'inconsistance de sa parole indépendamment de son contenu, seront des signes qui décideront de la valeur du futur parcours.

Il suffit que les mots soient justes. Les mots justes naissent de la relation comme des étincelles fugitives. Paroles magiques qui transforment. Pouvoir parler est difficile. S'il est difficile de parler, il faut dire aussi qu'agir c'est se confronter à un monde aux jugements hâtifs. La difficulté que nous avons à élever des enfants relève tout simplement du fait que nous comptons davantage sur les opinions que sur le bon sens.

En matière d'éducation, on ne rate jamais tout. Même quand nos dérapages nous incitent à le penser. La parole répare, y compris le passé.

www.carolallain.com
carolallain@videotron.ca